

## **SP38, la ville à hauteur d'homme**

par Patrick Chatelier, écrivain

Dans la rue tout peut arriver, les plus belles rencontres comme le surgissement du danger. Dans la rue ça parle fort et l'artiste, pour se faire entendre, élève le ton. Avec ses couleurs. Dans la rue il faut faire événement, micro-événement car toutes sortes de micro-événements fourmillent tout autour. Homme qui peint. Homme qui colle. Voilà l'événement, à dimension d'homme. Homme qui pose son motif, qui le répète, qui l'assène. Monochrome, souvent. Puis homme qui remballé son geste et s'en va coller ailleurs avec son seau, rouleaux sous le bras. La trace restée derrière lui sur le mur : voilà un nouvel événement. Les passants jettent un œil, s'arrêtent, s'interrogent. Quelque chose en est changé. Quelque chose s'imprime, aussi léger qu'un souffle. L'événement produit son effet à hauteur d'homme.

Vers les années 1770, l'écrivain Restif de La Bretonne gravait son journal intime sur les murs de l'île Saint-Louis à Paris : les enfants ébahis le regardaient marquer l'espace public de ses sentiments amoureux. Je me dis qu'à sa manière, SP38 colle des pans de son journal aux quatre coins du monde, dans les interstices de nos cités policées. Mais c'est un journal réduit à quelques mots et même parfois un seul, un condensé, comme un code. Journal illisible en tant que tel mais dont la calligraphie personnelle, inimitable, la délicatesse du trait à main levée où les lettres sont des êtres, lui donne un caractère sensible et familier, un air de confiance, complicité avec le promeneur. Ces signes éphémères peints sur papier, destinés à être recouverts ou emportés par la pluie, fragiles témoins d'un land-art urbain, d'une mystérieuse psychogéographie, délivrent au-delà du slogan l'écriture figurative d'un message à portée universelle. Toujours et depuis toujours à dimension d'homme – et à hauteur d'enfance.